

du 29.10 2005

La Dépêche du Midi

CASTELNAUDARY

Hommage. Pour avoir sauvé une mère et son fils qui risquaient la déportation et la mort, en mars 1943, ce titre a été décerné à deux Saint-Martinois.

Ils ont rejoint les « Justes parmi les Nations »

Comme ceux de 2200 Français accueillis comme « Justes parmi les Nations » par l'État d'Israël, les noms de Marie-Jeanne et Eugène Bastouil seront gravés pour l'éternité dans le marbre, au sein d'un mémorial élevé sur la colline du Souvenir, au-dessus de Jérusalem. Leur mémoire ne s'éteindra donc jamais. Et un caroubier portant leur nom sera planté en bordure de l'allée qui mène à ce lieu du Souvenir; un endroit où l'état hébreu perpétue un hommage éternel aux personnes qui ont sauvé des Juifs, au péril de leur vie, durant l'Occupation.

L'histoire remonte au 20 mars 1943, lorsque deux policiers fran-

En mars 1943, Pierre Lévy et sa mère, Suzanne, échappent à une rafle à Castelnaudary et se réfugient chez des fermiers de Saint-Martin-Lalande, qui les sauveront de la déportation et, sans doute, de la mort.



Pierre Lévy (à droite sur la photo), et Hubert Bastouil, fils de ses sauveurs, Eugène et Marie-Jeanne Bastouil, reconnus « Justes parmi les Nations » par l'État d'Israël. Depuis la guerre, les deux hommes sont restés amis. Photo DDM, Laurent Gauthey

çais frappent à la porte du 25, rue Nationale (aujourd'hui rue-de-Dunkerque). La maison est occupée par Pierre Lévy, sa mère Suzanne; une tante et sa famille. Tous sont juifs, doivent être arrêtés, sans doute déportés, comme le seront, ce même jour, plus d'une soixantaine d'autres personnes à Castelnaudary. Profitant d'un moment d'inattention des policiers, la tante de Pierre Lévy s'enfuit par une fenêtre avec son bébé de deux ans; puis sa mère parvient à prendre la poudre d'escampette. Elle se réfugie avec son fils chez les

Bastouil, à Saint-Martin, qui l'hébergeront pendant plus d'un mois, alors que les deux fugitifs sont recherchés par la police. Cruauté de l'Histoire: au même moment, le père de Pierre Lévy, officier, était... prisonnier en Allemagne. Il s'évadera deux fois, avant d'être repris et placé en camp disciplinaire.

Hier, à Saint-Martin, un vibrant hommage a été rendu à Marie-Jeanne et Eugène Bastouil, faits « Justes parmi les Nations » par

l'État d'Israël: « Ce n'est ni une récompense, ni une décoration, mais un témoignage de reconnaissance et de gratitude », commentait Robert Mizrahi, président du comité français Yad Vashem pour le sud de la France. Le diplôme a été remis à leur fils, Hubert Bastouil, à titre posthume. « Tout l'honneur en revient à mes parents », soulignait ce dernier très ému. Ils ont fait ça avec leur cœur, sans demander leurs papiers à ces gens qui avaient besoin d'aide.

Et au risque de leur vie, faut-il préciser. Juste... des gens bien.

Laurent Gauthey

La médaille et le diplôme sont décernés à la demande de personnes elles-mêmes sauvées de la déportation et de la mort. Ces demandes sont étudiées par l'institut Yad Vashem, à Jérusalem, puis validées par un comité de douze juges, présidé par un juge à la Cour suprême. L'État d'Israël considère, depuis 1953, que le courage des Justes ne doit en aucun cas sombrer dans l'oubli.